

# La Croix

Rédaction et Administration : 60 rue Saint-Gabriel  
Telephone Bell : Main 2725

ABONNEMENTS : CANADA ET ETATS-UNIS : 1 AN, \$1.00 ; 6 MOIS, 50 C.  
EN VILLE, PAR LA POSTE : 1 AN, \$1.00 ; 6 MOIS, 50 C.

Paraît le samedi pour la campagne et le dimanche pour la ville

## Note

Un grand nombre d'amis du SACRÉ-CŒUR nous ont demandés de republier notre drapeau. Nous nous sommes rendus à leur désir avec grâce.

## IGNORANCE OU MAUVAISE FOI

Enchantés, nos amis, de notre premier numéro.

Contents, nous aussi, du bon accueil qu'on nous a fait.

La grande presse seule a jugé à propos de ne pas parler de la Croix. C'était tactique.

Nous avons prévu le cas dans notre premier-Montréal.

Nous n'avons pas fondé la Croix pour faire ses turpitudes à cette presse frivole et grossière. Elle sait cela.

Par exemple, le *Canada*, le dernier né de la famille, quoiqu'il ne soit pas grand encore, ne nous arrive-t-il pas, lundi, avec une dépêche de Paris, où l'on décore et monte aux nues le fameux général franc-maçon André, ministre de la guerre : où l'on dit que Combes a déclaré à la chambre française qu'il ne pourrait s'absenter de la France pour accompagner le président Loubet dans un voyage en Algérie, parce que "l'attitude violente et menaçante" des congrégations l'en empêchait.

Les congrégations qui prennent tranquillement le chemin de l'exil avec leurs vertus pour bagage, c'est menaçant ça !

Et le général André ! on dirait que c'est un véritable héros celui-là, et qu'il aurait plus que mérité la médaille militaire que le gouvernement de la république vient de lui donner.

Allons ! au *Canada*, un peu plus de respect, s'il vous plaît de nos sentiments catholiques. Il ne vous est pas permis de faire passer pour des honnêtes hommes, des renégats et des traîtres à leur patrie.

Le général André est peut-être de tous les ministres qui se sont succédés sur les sièges du gouvernement français, celui, après Waldeck-Rousseau, dont l'œuvre ait été plus généralement mauvaise. S'il n'a pas terminé le procès de Dreyfus et s'il n'a pas contribué à faire gracier le traître, il est hors de doute, aujourd'hui, qu'il a travaillé de toutes ses forces à le faire réhabiliter et, malheureusement, il réussira avant longtemps. Par ailleurs, il a été le grand désorganisateur de l'armée, il a jeté dans la disgrâce les meilleurs des généraux de France pour mettre à leurs places des incapables, véritables parvenus de la secte dont il se fait, hélas ! le trop ardent champion.

Voilà le général André.

Pauvre *Canada*, né d'une tourmente politique, la vague l'a peut-être bercé trop fort, car il fait preuve d'une ignorance impardonnable ou d'une indigne mauvaise foi.

PAUL.

Nous avons oublié, la semaine dernière, de présenter notre cher collaborateur, L'ERMITE PIERRE, digne cadet de PIERRE L'ERMITE, de Paris. Il nous prie de dire que la foi, la religion, la croix, le drapeau, la patrie, le sol, sont ses grands amis. Le lecteur est donc assuré d'être avec lui en bonne compagnie.

## En Avant !

Tout peuple ayant conscience de sa vitalité et de ses destinées providentielles doit avoir son pavillon distinct. Un drapeau national est en effet un symbole qui rappelle les glorieux souvenirs du passé, avive l'enthousiasme de l'âme populaire et soulève les généreuses énergies pour les tâches futures.

Si la main de Dieu nous a défendu, protégé, fait grandir sur les bords du plus beau fleuve du monde, si la Providence n'a pas permis que nous fussions absorbés par nos voisins, si notre langue et nos aspirations sont restées distinctes, c'est que Dieu a des dessins sur nous, et qu'il est temps que nous prenions cons-

science de notre vitalité et de nos destinées. Il nous faut donc un drapeau.

notre raison d'être dans le passé et dans l'avenir, c'est pourquoi nous devons ajouter le SACRÉ-CŒUR à la croix blanche.

La nationalité canadienne française est une fleur germée sur l'amour de JÉSUS-CHRIST.

Les Pères de la colonie, nos explorateurs, nos découvreurs, nos fondateurs de villes n'étaient venus que pour établir une nation héritière des nobles traditions de l'ancienne France, le sergent de Dieu "Gesta Dei per Francos"

ChAMPLAIN et MAISONNEUVE obéissaient à l'intime conviction qu'ils allaient fonder une nation à l'âme éprise d'idéal, et qui serait en Amérique le missionnaire de la civilisation par l'Évangile.

Pionniers de la véritable civilisation, voilà notre rôle. Mais la civilisation se confond avec le progrès moral et l'hu-

manité n'a opéré aucun progrès moral en dehors du christianisme.

L'électricité, la vapeur, l'agiotage n'ont jamais produit, même un peu, de résignation, d'espérance et de charité ; cette dernière vertu surtout est essentielle au progrès et pour s'élever au-dessus de son égoïsme natif, pour faire naître en lui générosité et esprit de sacrifice l'homme aura toujours besoin d'attacher son cœur aux ailes de la charité.

Nos colons par leur conduite coopérèrent de toute leur influence à l'œuvre d'évangélisation ; la pureté de leurs mœurs parlaient en effet éloquentement au cœur des sauvages.

Les explorateurs, les galants officiers du roi accompagnaient nos missionnaires et ne conquéraient de nouvelles terres que pour les ouvrir à la religion du CHRIST

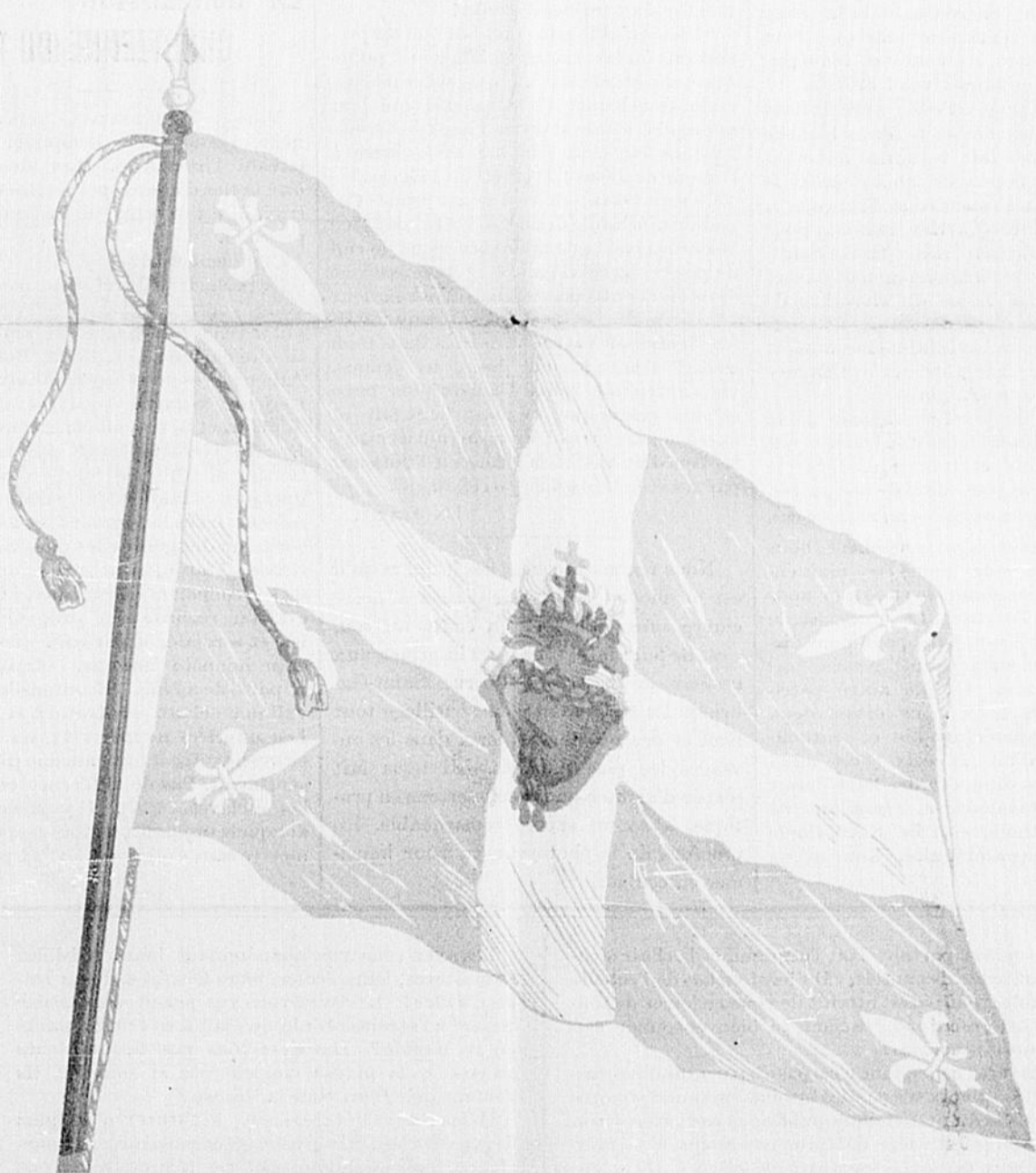
traditions et prendre rang parmi les grands peuples.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'histoire pour se convaincre que toutes les nations qui ont rejeté le signe social du CHRIST se désagrègent et s'achèment au socialisme et à l'anarchie.

A celles qui l'acclameront, la gloire d'accomplir par le monde les "Gestes de Dieu."

En avant ! donc ; le SACRÉ-CŒUR ! il nous le faut sur notre drapeau ! Dieu et tous les vrais Canadiens aidant, nous l'aurons.

JULIEN.



## Encore cette Bibliothèque neutre

Zèle infatigable de M. l'échevin Giroux, pour doter la ville de Montréal d'une source empestée en permanence.

J'ai vu, dans la *Patrie* du 7 avril (p. 10.) que M. l'échevin Ekers, 1er ne peut pas de cette bibliothèque ; 2ème qu'il en désapprouve le site sur le carré Viger ; 3o que, selon lui, la cité ferait mieux d'emprunter un demi-million plutôt que d'accepter le don de Carnegie. Quel homme d'esprit que ce M. Ekers ! En effet, on l'a dit, cette bibliothèque est un énorme éléphant, dont certains échevins veulent imposer le très dispendieux entretien aux contribuables de Montréal. D'autres ont prédit que ce serait là pour notre ville un élément de discorde. D'autres encore, ce qui est plus grave, pensent que ce serait une source empoisonnée, principalement pour la jeunesse. Tout cela a été dit, et bien prouvé. Du reste, cela avait-il besoin de preuve ? Un homme de gros bon sens, un catholique surtout, a-t-il besoin d'autre chose qu'un moment de réflexion pour voir et comprendre une chose aussi évidente ?

En bien ! M. Nap. Giroux ne voit pas encore clair : les écailles ne sont pas encore tombées de ses yeux. Il devrait pourtant savoir de quel esprit sont animés tous ceux qui, depuis le commencement, poussent à cette vilaine affaire. Quand on les entend parler, quand on a eu l'avantage d'entendre, par exemple, certains discours, par certains échevins, dans un certain caucus, on n'a pas besoin de savoir si tel individu appartient ou non à la *Ligue de l'Enseignement* ou à la *Loge des Cœur-Unis*, pour comprendre qu'il y a lieu de se défier. On a beau me répéter que M. Nap. Giroux, libraire, veut vendre des livres, je reste étonné. Cependant, chose certaine, c'est que, non seulement, M. N. Giroux n'a pas encore fini par voir clair comme quelques-uns de ses collègues, mais il continue à faire du zèle en faveur de la bibliothèque neutre. La *Presse* du 30 mars, p. 3, où il est question l'objection au site sur le carré Viger, dit :

"M. l'échevin Giroux s'en tient au Jardin Viger. Il dit qu'une re-considération de la question par le conseil pourrait mettre le projet lui-même en danger."

Nous nous permettons d'attirer l'attention des électeurs de *St-Jacques-Sud*, sur les paroles de la *Presse* attribuées à M. Nap. Giroux et que nous avons soulignées.

M. l'épicière H. Laporte, échevin pour le quartier centre, continue, lui aussi, d'après la *Presse* (même no) à faire du zèle dans le même sens, bien que personne ne sache mieux que lui ce qui s'est passé au caucus auquel il est fait allusion plus haut.

Nos concitoyens catholiques, espérons-le, n'auront pas perdu complètement mémoire de faits aussi graves, l'hiver prochain.

UN CITOYEN QUI N'ENTEND PAS ÊTRE CATHOLIQUE SEULEMENT DE NOM.

Merci au *Courrier de Saint-Hyacinthe*, à l'*Indépendant*, de Fall-River, et à tous les autres journaux ou revues qui ont accusé réception de notre premier numéro en termes élogieux et même flatteurs.

## Le Sacré-Coeur et le Drapeau National

Certains esprits bien intentionnés mais quelque peu craintifs voudraient que notre drapeau national ne fut point orné du SACRÉ-COEUR, car, disent-ils, il n'est pas convenable que l'étendard national d'un peuple qui sera déployé dans des réunions plus ou moins mondaines et dans des endroits plus ou moins scabreux ait un caractère tellement religieux qu'il puisse être confondu avec la bannière d'une congrégation, et d'ailleurs, ajoutent-ils, ce serait exposer cet emblème divin à des insultes et à des railleries de toutes sortes et exposer ainsi la personne auguste de Jésus, c'est, en quelque sorte, Lui manquer de respect.

Le drapeau national ajoutent-ils encore, doit être plus patriotique et moins religieux afin que quand les enfants d'une commune race entendront à la frontière piaffer les chevaux de l'ennemi, ils aient devant eux l'image de la patrie et le souvenir de leurs aïeux.

Eh bien ! pour dissiper cette hésitation et cette crainte de quelques-uns des nôtres relativement au SACRÉ-COEUR, je vous demande, monsieur le rédacteur, de m'ouvrir les colonnes de votre journal pour y publier ces quelques lignes.

Pourquoi donc, d'abord, ne serait-il pas convenable de peindre sur notre étendard national le SACRÉ-COEUR ? Sera-ce, par hasard, parce que notre mission est essentiellement religieuse ? Sera-ce parce que le SACRÉ-COEUR a présidé, d'une manière toute spéciale, à notre formation comme peuple et qu'il a sauvé en maintes occasions, nos destinées ? Non, n'est-ce pas ? Ces motifs nous portent au contraire à placer sur notre drapeau ce signe divin. De plus, bien loin que cet emblème religieux nous attire le rire des autres nations, il nous sera un gage de bonheur et de prospérité ; car Notre-Seigneur a dit : "Partout où mon image sera exposée et honorée régneront la joie et l'abondance."

Quant à la profanation du drapeau national qui rejaillirait nécessairement sur le SACRÉ-COEUR et au respect dû à Jésus, nous ne devons pas être plus exigeants que le SACRÉ-COEUR lui-même, qui prévoyait parfaitement les abus du drapeau et qui pourtant a demandé que son SACRÉ-COEUR fut peint sur les étendards de France, comme l'indiquent ces paroles de la bienheureuse Marguerite-Marie, à la mère de Saumaise. "Fais savoir, m'a dit le Roi du ciel, Jésus, au fils aîné de mon SACRÉ-COEUR (Louis XIV) que comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion au mérite de ma sainte enfance, de même il obtiendra sa naissance de gloire éternelle par sa consécration à mon cœur adorable. Il veut triompher du sien et, par son entremise, de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint sur ses étendards et gravé dans ses armes, pour le rendre victorieux de tous ses ennemis, en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et superbes, afin de le rendre triomphant de tous les ennemis de la sainte Église."

D'ailleurs tout drapeau national est exposé à des usages peu nobles et parfois criminels. On abuse de tout, de nos jours. Je ne sache pas pourtant qu'on ait jamais trouvé à redire à l'étendard de Jeanne d'Arc sur lequel était peint Notre-Seigneur. Dieu, assis sur l'arc-en-ciel, montrant ses plaies et ayant de chaque côté un ange qui tenait un lis à la main.

Pourquoi trouverions-nous à redire à notre drapeau national orné du SACRÉ-COEUR ? ce qui fit la joie et qui donna la victoire à nos aïeux contre l'étranger fera aussi notre bonheur et notre gloire. Adoptons donc sans honte et sans crainte ce signe divin qui guida les pas de la libératrice de la France et la conduisit à la victoire ; il guidera nos pas sur ces plages d'Amérique et ses rayons lumineux éclaireront la route de notre avenir et aux jours de tiédeur et de péril il échauffera notre ardeur de ses feux divins.

Et de même que le régiment des zouaves pontificaux devenu le régiment des volontaires de l'Ouest, puis tout le secret de sa bravoure dans la dévotion au SACRÉ-COEUR et montra ce que peut la valeur sout nue par la foi, en cette mémorable journée de Loigny où, dit Bazin : "jamais la bravoure soutenue par la foi n'avait fait briller d'un plus vif éclat l'honneur du nom français," de même nous puiserons une nouvelle ardeur pour la défense de nos droits à ce Cœur sacré.

Voilà ce que peut le patriotisme allumé au souffle de la foi, voilà ce que peut le SACRÉ-COEUR, voilà les héros qu'il engendre. Cela ne doit pas nous étonner car, comme l'a dit le cardinal Pie : "être tombé sur les plis de la bannière du SACRÉ-COEUR, c'est avoir acquis un droit aux palmes éternelles."

Donc mettons-nous sous la bannière du SACRÉ-COEUR et avec la Pucelle d'Orléans disons "Le SACRÉ-COEUR a été à la peine c'est bien raison qu'il soit à l'honneur."

PIERRE MAILHARD.

## Treuve à la Peur Treuve à la Lacheté

Canadiens-français, nous voulons un drapeau qui nous rappelle notre origine, nos gloires, notre foi de jadis et d'aujourd'hui. Or, seul le drapeau de Carillon aux armes du Sacré-Coeur et la croix blanche nous rappellent plus que tout autre ces précieux souvenirs et témoignent de notre foi toujours vive et ardente.

Le champ d'azur, en effet, avec la fleur de lis à chaque coin et la croix blanche — marque tout à fait française autrefois — rappellent, à peu de chose près, le drapeau de la France sous François I, alors que Jacques Cartier remonta pour la première fois notre beau fleuve Saint-Laurent. La croix blanche menait encore à la victoire les héros du chevalier de Lévis, puis elle disparut dans les flammes qu'avait allumées Lévis lui-même, aimant mieux détruire ses glorieux oriflammes que de les livrer à l'Anglais.

Le drapeau de Carillon, témoin de la mémorable bataille où s'illustrèrent nos ancêtres, chanté et immortalisé par le plus grand et le plus aimé de nos poètes. Quand tu passes ainsi comme un rayon de flamme.

Le Sacré-Coeur non seulement nous rappelle ce que nous avons été, mais encore ce que nous sommes et ce que nous voulons être à l'avenir. La croix, signe du chrétien, suffisait jadis pour nous distinguer de tout autre peuple. Nous étions seuls au Canada. C'était notre patrie-mère chérie, la croix nous disait deux choses ; Canadiens-français et catholiques. Aujourd'hui la croix y est aussi arborée par nos conquérants, ils se disent chrétiens comme nous, et cependant ils ne sont pas catholiques. Le Sacré-Coeur ne laisse aucune ambiguïté. Nous avons

été catholiques, nous le sommes encore, nous le voulons être toujours ! Ne nous vantons-nous même pas d'être le peuple le plus catholique du monde ? Eh bien ! prouvons-le à la face de l'univers, en insérant et faisant du Sacré-Coeur un élément essentiel de notre drapeau national.

Treuve à la peur, treuve à la lacheté ; prouvons par nos actes que nous sommes réellement les fils des preux d'autrefois ! Treuve aussi à cette prudence de sainte nitouche qui voudrait remettre à plus tard, afin de ne pas diviser les esprits, la question du Sacré-Coeur. Ceux qui n'en veulent pas sont-ils bien encore Canadiens-français ? Le Canadien d'autrefois et d'aujourd'hui est sans peur et sans dol. Il aimait et il aime son Dieu et sa patrie, ces deux choses n'en faisaient et ne font qu'une dans son cœur. Nous voulons le Sacré-Coeur par ce que nous voulons avoir part aux promesses de ce grand Dieu, roi du ciel et de la terre : protection et bénédiction pour notre pays, nous-mêmes et nos familles. Qui-conque refuserait cela ne serait plus Canadien que de nom — qu'il quitte nos rangs, celui-là ! Canadien-français est synonyme de vaillance, sa devise est "Aime Dieu et va bon chemin," et : "Fais ce que dois, advienne que pourra" et mille autres dictons populaires qui poussent les cœurs en haut et les rendent capables des plus grandes choses. C'est en agissant ainsi que nous avons reconquis une à une nos libertés religieuses, civiles et politiques, comme le font si bien voir les pages glorieuses de notre histoire.

Puis, comme réponse à tous les prudents, les peureux, les lâcheurs qui attendent dans une béate impatience que le mouvement en faveur du drapeau du Sacré-Coeur s'accroisse pour sauter dans le navire, alors qu'il voguera sans effort sur la haute mer acalmie, montrons-leur qu'à bord de notre esquif ils n'ont rien à craindre, puis, déployons à leurs yeux encore un peu hagards et surpris cette charte glorieuse que l'immortel Léon XIII, en 1900, envoyait aux partisans du drapeau du Sacré-Coeur par l'entremise du cardinal Mazella !

"Rien qu'aïlle mieux au but que ces processions où les hommes affirment publiquement leur foi... que cet emblème, enfin, sous lequel ils marchent, qui leur apprend à s'unir dans la charité et à mêler dans leur cœur l'amour de la patrie à l'amour de Jésus-Christ et de l'Église."

Ce sera votre gloire à vous, jeunes Canadiens, d'avoir donné à votre pays ce beau drapeau que nul autre sous le ciel ne pourra jamais égaler ! "Ils réussiront dans leurs entreprises, dit Notre Seigneur à la B. M.-Marie, je bénirai leurs familles, leurs noms seront inscrits dans mon cœur." Gloire à vous donc, les jeunes, vous aurez fait notre Canada plus beau et plus grand que ne nous l'ont fait et laissé nos ancêtres ! Vous lui aurez attiré les bénédictions d'en haut, en l'unissant par ses étendards à la patrie du ciel !

UN JEUNE.

Nous tenons à avertir nos lecteurs qu'il est un moyen très facile d'aider à notre œuvre sans qu'il leur en coûte un sou, c'est de faire faire tous leurs imprimés aux ateliers de la CROIX (60 rue Saint-Gabriel). Ils trouveront ici un outillage tout neuf et des ouvriers experts dans les ouvrages les plus difficiles. Il nous fait plaisir d'ajouter que nous mettons en pratique, avec un succès remarquable, les procédés de la photogravure pour imprimer en couleur.

## L'EXCELLENCE DE LA DEVOTION AU COEUR ADORABLE DE JESUS-CHRIST.

—Édition canadienne, un vol. in-12 de XVI-204 pages, orné de belles gravures. Prix, 25 cents l'unité, \$2.40 la doz. — En vente à Montréal, aux bureaux du *Messenger*, chez Cadieux & Dérome à et la Librairie Beauchemin. À Québec chez tous les libraires catholiques.

Un livre vient de paraître que nous voudrions voir entre les mains de tous nos lecteurs. C'est une édition, spéciale pour le Canada, du livre de P. de Gallifet intitulé : *L'Excellence de la dévotion au Cœur adorable de Jésus-Christ*.

Ils ne sauraient rien trouver qui satisfasse mieux leur piété, tant pour l'esprit que pour le cœur. Une doctrine sûre et abondante illustrée par beaucoup d'exemples, une idée nette et précise de la dévotion, une grande clarté d'exposition et l'onction d'un saint, telles sont les qualités maîtresses de l'ouvrage. Ajoutez à cela de nombreux exercices de piété — bien choisis — qui en font un manuel pratique excellent de la dévotion au Sacré-Coeur.

Nous avons dédié notre édition à la Vénérable Marie de l'Incarnation et aux illustres martyrs Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant. Qu'ils daignent du haut du ciel bénir cette semence évangélique et la faire abondamment fructifier dans l'âme du peuple canadien-français pour la conservation de sa foi !

Nous avons, à dessein, mis ce livre à la portée de toutes les bourses, afin d'en faciliter la diffusion à la plus grande gloire du Cœur adorable.

Messieurs les curés et les vicaires trouveront dans cet ouvrage une mine très riche pour la prédication. Les maîtres et les maîtresses y trouveront aussi, mieux que partout ailleurs, ce qu'il leur faut pour former la jeunesse à la dévotion au Sacré-Coeur. C'est pour tous un recueil de lectures aussi instructives qu'intéressantes, et un manuel des plus pratiques.

## LA CONCEPTION CHRETIENNE DU TRAVAIL

Vous ne l'ignorez pas, la révolte originelle a bouleversé le monde. Le mal a envahi l'humanité. Les idées se sont obscurcies d'abord, perversités ensuite. Le travail est devenu un instrument d'oppression.

Comment cela ? Le pécheur endurci s'est peu à peu révolté contre le travail et, dès qu'il l'a pu, il s'en est déchargé sur autrui. L'antiquité païenne, en pleine Rome et dans Athènes, ces deux foyers de civilisation, a toujours regardé l'oisiveté comme un honneur et le travail comme un opprobre. Encore bien que nous n'ayons pas l'intention de traiter à fond ce grave sujet, quelques citations nous paraissent nécessaires. "Les laborieux et les artisans, écrit un des génies les plus vantés de la Grèce, Platon, sont privés de la faculté de se connaître eux-mêmes. C'est pourquoi on regarde leur profession comme ignominieuse et sordide, et par conséquent indignes d'un honnête homme. Aristote pense et parle de même. Écoutez-le : "Le travail manuel est contraire à la liberté... Les ouvriers ne méritent pas le nom de citoyens. Ils n'ont aucune noblesse de sentiment. Pas de différence entre eux et les esclaves... Il y a des travaux auxquels un homme libre ne peut se soumettre sans s'abaisser. C'est pourquoi la

nature a créé une certaine espèce d'hommes destinés à travailler pour nous avec leur corps." Enfin, interrogez Cicéron : "On ne peut vivre dans un atelier et être un homme honorable. Les gains des mercenaires et de tous ceux qui louent leur travail, sont indignes d'un homme libre. Le salaire n'est pas autre chose que le prix de la servitude. Le petit commerce est honteux. Le travail des artisans est ignoble. Rien de libre ne peut tenir boutique. Les ouvriers, les boutiquiers, forment la lie de la cité. La population est une multitude composée d'esclaves, de journaliers, de scélérats et de pauvres." Voilà comment, dans son *Traité des Devoirs*, parle du travail et des travailleurs, le prince de l'éloquence chez les Romains.

A ces théories abominables répondait une effroyable réalité. Un petit nombre d'opresseurs, se réservant à eux-mêmes le nom de citoyens, contraignaient la masse à travailler à leur profit. La classe laborieuse était esclave. On ne sait plus guère aujourd'hui combien cette condition était horrible. Rappelons seulement que le riche traitait ses esclaves comme il traitait ses animaux. Ainsi, à Rome, l'esclave, chargé des fonctions de portier, était enchaîné à sa loge, tout comme un chien. Il y avait des esclaves chargés de pétrir la pâte ? De peur que, durant ce travail, ils n'en mangeassent quelques bouchées, on les muselait. On ne se gênait pas pour les tuer, comme on tue un bœuf. Pourquoi ? Le plus souvent pour s'en débarrasser ; d'autres fois, pour rien, pour le plaisir.

Les esclaves, à une certaine période de l'histoire, étaient si nombreux qu'ils suffisaient à tout. Un jour vint pourtant où, par suite des exigences d'une vie plus molle et plus efféminée, ils ne suffirent plus. De tous côtés on demanda des serviteurs. Tant que la plèbe voulait travailler, on put vivre. Mais l'indigence devint extrême le jour où elle refusa de se livrer à des occupations manuelles sous prétexte que le travail avait été déshonoré par les esclaves. Des hommes libres préférèrent mourir de faim plutôt que de remplir des fonctions réputées serviles. La plus affreuse misère fut la conséquence de cet état de choses. La vile populace, grossie de tous les affranchis, se jeta dans l'émeute, et ce fut la révolution sanglante.

Voilà où en était la question du travail, quand vint au monde le divin libérateur, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Regardez, lecteurs, et admirez ce qu'il a fait pour réhabiliter le travail et en même temps relever la classe laborieuse !

JEAN VAUDON.

## L'étiquette

Le général Fleury étant ambassadeur à Saint-Petersbourg se tira à merveille d'une leçon que prétendait lui donner un chambellan.

Après dîner, comme on lui offrait du sucre pour le café, il prit le sucre avec ses doigts, négligeant la pince, ce qui était familier sans doute, mais n'avait rien d'offensant pour l'étiquette. Le chambellan cependant, voulant faire la leçon à l'ambassadeur, s'en alla droit à la fenêtre et jeta le sucrier.

L'ambassadeur ne dit rien, mais quand il eut pris son café, il alla à son tour à la fenêtre, et jeta sa tasse avec la soucoupe et la cuiller.

—Que faites-vous ? lui dit le chambellan.

—Mais je pense que c'est ici l'étiquette. Je vous ai vu tout à l'heure jeter par là le sucrier ! L'empereur surprit la scène et en rit de bon cœur.

## Sang de Martyrs Semence de Chrétiens !

### UNE SAINTE

Le couvent est la conséquence nécessaire de l'esprit chrétien ; il n'y a pas de christianisme parfait sans couvent, parce que l'idéal chrétien ne peut se réaliser que là.

E. RENAN (*Les Apôtres*)

L'homme est un vain clairon qui sonne. Dieu seul parle aux axes des cieux. Ne doutons pas : croyons. La fin c'est le mystère de la Panthère.

Attendez. Des Nérons comme de la Panthère Dieu sait briser la dent.

VICTOR HUGO (*Les Châtiments*)

On ne peut nier qu'il n'y ait eu dans les cloîtres de très grandes vertus. Il n'est guère encore de monastères qui ne renferment des âmes admirables qui font honneur à la nature humaine.

VOLTAIRE (*Essai sur les mœurs*)

A la mémoire de Madame Marie Franciska de Jésus, morte à Lyon, le 27 Novembre 1901, au Couvent de l'adoration perpétuelle du Sacré-Coeur de Jésus.

On dit que notre époque ne connaît que l'égoïsme, l'immoralité, l'incrédulité.

On prétend que notre siècle n'a rien fait pour Dieu ; on dit qu'il n'y a plus de saints !

Partout, sur toute la surface de la terre, on voit en effet, l'hydre de l'immoralité répandre sa bave infecte ; partout, l'égoïsme s'efforce de s'emparer

des cœurs ; partout, l'or, l'orgueil et la chair semblent avoir des autels. Du haut en bas de l'échelle sociale, tout paraît atteint de corruption et de toute part on entend l'ennemi du bien entonner son chant de victoire !

La vertu cependant n'est pas disparue de notre terre. Si sa voix n'a pas des intonations aussi sonores que celle du mal, si elle ne publie pas sa victoire à son de trompe, elle n'en continue pas moins à se faire entendre des âmes pieuses ; et grâce à Dieu, ces âmes sont encore légion.

A la faible clarté de la lampe du sanctuaire, que de fervents disciples, que de dévoués amis du CHRIST ne voit-on pas ! Là, dans le silence et la prière, ils consolent Celui que les nations rejettent ; au pied de la Croix, par la méditation des souffrances de l'Homme-Dieu, ils se préparent à combattre pour sa cause, et à souffrir pour son nom, la persécution, l'exil, la mort même !

Où il y a encore des saints, il y en a plus que jamais peut-être !

N'avez-vous pas lu, depuis que par toute la France, les lois persécutrices ont déroulé leurs plis de serpent, n'avez-vous pas lu le récit triste et angoissant de l'expulsion des disciples du CHRIST ?

N'avez-vous pas comme entrevu sur tous les points du sol français, de ce sol jadis si hospitalier et si chrétien, ces phalanges de religieux et de religieuses qui, le cœur rempli de tristesse et d'angoisse, mais le pardon sur les lèvres remplissant les salles d'attentes des gares de chemin de fer, attendant que sonne l'heure du départ pour l'exil ! Les avez-vous vus donnant leurs derniers soins aux malades, faisant manger une dernière fois les petits enfants, donnant la dernière leçon dans la salle d'asile !

Les avez-vous vus abandonnant leurs paisibles monastères, leurs écoles, leurs hospices, leurs salles d'asiles ! Les avez-vous vus jetant un dernier regard à l'étroite cellule qu'était tout leur domaine en ce monde ? Les avez-vous vus faisant leurs adieux à la pieuse chapelle où, si souvent, ils avaient prié Dieu pour la France ?

Hélas ! dans le tabernacle, le CHRIST n'est plus déjà ; car c'est lui surtout qu'on persécute et pourchasse, dans ces hommes et ces femmes qui n'ont connu d'autres crime que celui d'être les disciples de Jésus de Nazareth.

Durant sa vie mortelle, le CHRIST a dû fuir devant les outrages et les menaces des Juifs ; sous les coups des lois persécutrices des loges maçonniques, il reprend, pour un temps, le chemin de l'exil, enfermé dans la poitrine des siens.

Dans leurs stalles, une dernière fois les moines prient encore. De leurs yeux des larmes bien amères tombent sur le chéni qui fut si souvent mouillé par des larmes d'amour. Les murs sont dérangés des tableaux qui les ornaient, et, de leurs niches les saints et les patrons de chaque Ordre semblent aussi pleurer. Le signal est donné, les moines, une dernière fois et pour la France, baissent la poussière du sanctuaire : désormais forts et courageux, à la suite du Maître, ils prennent la route de l'exil.

L'exil ! oh ! que ce mot renferme de dureté et d'amertume !

Le comprenez-vous ce mot, vous les potentats qui l'avez proféré ? Savez-vous ce qu'il met d'angoisse et de douleur dans le cœur de vos victimes ?

Non, non ! car votre âme trop rampante ne saurait s'élever jusqu'à l'amour de la patrie !

D'ailleurs qu'est-ce que la Patrie et existe-t-elle pour vous cosmopolites de cœur ?

Dans un discours prononcé le 30 juillet 1890, M. Rambaud s'écriait : "L'Étoile de l'avenir, c'est le patriotisme !" Et cette étoile, il la montrait à tous comme l'unique guide des générations futures.

Mais voilà qu'un des siens, Maurice Charnay collaborateur, avec Jules Guesde, Goblet, Pelletan, Millerand, Faurès, Viviani, à *La Petite République* enseigne dans son *Catéchisme du soldat*, que "La Patrie est une idée fautive et un mensonge... un hideux impôt... tout ce qui nous opprime, tout ce que nous devons haïr !"

Voilà donc ce qu'est la "Patrie" pour vous représentants de la France qui avez voté les lois d'expulsion contre les religieux.

Ce qu'il vous faut ce sont les honneurs ; c'est l'argent du pauvre peuple que vous accablez de plus d'impôt que les rois n'avaient su le faire ; ce sont les économies du peuple que vous faites ou laissez disparaître au profit de vos créatures les panamistes ou les Humbert et Cie. Ce sont surtout des passions, des haines à satisfaire, ce sont les désastres matériels et moraux de vos méthodes d'éducation et d'enseignement à dérober ; vous en avez vous-mêmes fait l'aveu complet lors de votre enquête présidée par M. Ribot.

Ce qu'il vous faut. C'est le CHRIST à persécuter en tout lieu, et en qui que ce soit qu'il semble être. Ce qu'il vous faut encore, ce sont les biens des religieux et les maigres salaires des curés pour arrondir vos bourses et celles de vos créatures dévouées.

Qu'êtes vous donc terroristes de 1902, sinon les émules des Jacobins de 1793.

HENRI BERNARD

(à suivre.)

**CHACUN EST TENU DE MANIFESTER ET DE DEFENDRE SA FOI, DIT LEON XIII.**

On nous permettra de citer textuellement de l'encyclique du Pape *Sapientia Christiana* (10 janvier 1890) les paroles suivantes qu'il est bon de méditer souvent et de rappeler quelquefois à certains de nos amis.

"Ce ne sont pas seulement les prélats qui doivent veiller à l'intégrité de la foi; mais, comme le dit S. Thomas: *Chacun est tenu de manifester publiquement sa foi, soit pour instruire et encourager les autres fidèles, soit pour repousser les attaques des adversaires.*

"Reculer devant l'ennemi et garder le silence, continue le St-Père, c'est le fait d'un homme, sans caractère ou qui doute de la vérité de sa croyance. Dans les deux cas, une telle conduite est honteuse, et elle fait injure à Dieu; elle est incompatible avec le salut de chacun et avec le salut de tous. Elle n'est avantageuse qu'aux seuls ennemis de la foi; car rien n'enhardit autant l'audace des méchants que la faiblesse des bons.

"D'ailleurs, la lâcheté des chrétiens mérite d'autant plus d'être blâmée, que souvent il faudrait bien peu de chose pour réduire à néant les accusations injustes et réfuter les opinions erronées..."

"De plus les chrétiens sont nés pour le combat. Or, plus la lutte est ardente, plus, avec l'aide de Dieu, il faut compter sur la victoire... Il n'y a point à objecter ici que J.-C. n'a pas besoin de l'assistance des hommes pour défendre son Église. Ce n'est point parce que le pouvoir lui manque, c'est à cause de sa grande bonté qu'il veut nous assigner une certaine part d'efforts et de mérites personnels, lorsqu'il s'agit de nous approprier et de nous appliquer les fruits du salut que procure la grâce..."

"De droit divin, la charge de prêcher appartient aux Evêques... par-dessus tout au Pontife Romain... Toutefois, on doit bien se garder de croire qu'il soit interdit aux particuliers de co-opérer d'une certaine manière à cet apostolat, surtout s'il s'agit des hommes à qui Dieu a départi les dons de l'intelligence avec le désir de se rendre utiles."

Pour le mal de dents. **NERVINE** For Tooth-ache.  
 Appliquez dans la dent avec un peu de ouate, aussi frottez bien la gencive.  
 Saturate a little batting and apply; also rub on the gums.  
**10c. Cie J. L. MATHIEU, 10c.**  
 SHEKBRIDGE

**NOUVELLES**

**L'empereur Guillaume et le catholicisme.**

Voici comment un journal allemand libre-penseur, voire quelque peu socialiste, "Die Welt am Montag", caractérise Guillaume II :

"Etant donné sa manière de penser, il n'y a aucun doute que l'empereur Guillaume, malgré tout son protestantisme inné et acquis, n'éprouve à l'endroit du catholicisme une certaine inclination et que, surtout, la grandiose organisation de l'Église catholique, source de son indestructible force vitale, ainsi que sa plénitude de puissance, ne l'intéressent. De l'admiration étonnée que cela lui inspire est née chez lui, pour les choses catholiques, une sorte de prédilection qui a déjà plus d'une fois provoqué de vives inquiétudes dans les milieux évangéliques..."

Pas n'est besoin d'être dans le secret des dieux pour savoir que cette appréciation est bien de tout point conforme à la réalité.

**INVASION ANGLAISE**

Une dépêche de Londres au "News" de Toronto, annonce le départ pour le Canada de 2,000 émigrants anglais; de plus 4,000 autres émigrants nous arriveront à l'automne.

Le directeur de cette croisade d'invasion est le Rév. M. Barr. En donnant à ses émigrants leur feuille de route il s'est écrié :

"Allons prendre possession du Canada!"  
 "Le Canada pour les Anglais!"  
 C'est à nous faire réfléchir.

**L'IMPRIMERIE  
LITHOGRAPHIQUE  
Canadienne**

**60 rue Saint-Gabriel**

**MONTREAL**



**Livres, Brochures, Revues Illustrées.**

**Catalogues, Affiches.**

**Etiquettes, Blancs de Cheques,**

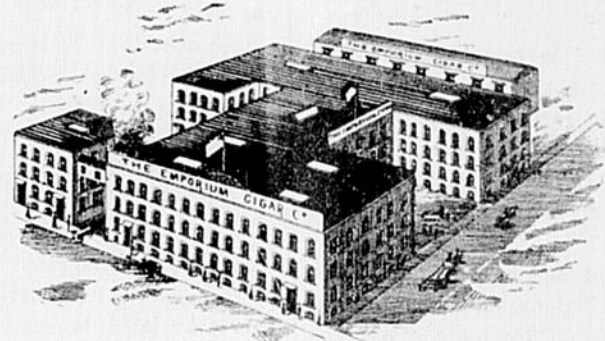
**Cartes d'Annonces, Billets,**

**Traites, Factures, etc., etc.**

**Tel. Main 2725**

**The . . .  
Emporium . .  
Cigar Co.**

**ST-HYACINTHE, P. Q.**



**Fabricants de  
Cigares**

**Marques Enregistrées**

**Our Clear Havana**

**La Pedida**

**El Corso**

**Los Angeles**



**Emporium**

**Mont Pelee**

**The Good Ones**

**Our Leader**

**La Captiva & El Maska Chica**

## Paroles d'un Patriote

Monseigneur Langevin et le Drapeau National.

Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface s'est ouvertement déclaré pour l'adoption du drapeau de Carillon aux armes du SACRÉ-CŒUR, lors de l'anniversaire de son sacre, il y a quelques jours, au collège de Saint-Boniface.

Un jeune élève du collège, tenant fièrement la hampe d'un magnifique drapeau du S.-C., venait de chanter sur la scène le refrain suivant d'un autre Crémazie :

Sur mon drapeau, comme dernier symbole Plus beau qu'un lis, plus brillant que

l'or pur  
Sur mon drapeau je veux une auréole S'irradiant en rubis dans l'azur.  
Du Golgotha Jésus brise la pierre  
Dompte le monde et son rire moqueur.  
Et conquérant le palais, la chaumière,  
Roi légitime, il s'avance en vainqueur.  
Sur mon drapeau qui marche à la lumière,  
O Christ, O Roi, je veux ton Divin Cœur!

L'auditoire était encore sous l'émotion causée par ces accents tout vibrants de patriotisme lorsque Monseigneur, dans une de ces allocutions improvisées dont il a peut-être lui seul le secret, parlant de notre drapeau national, s'exprima en ces termes :

"On a arboré ce soir le drapeau du Sacré-Cœur, ou plutôt le drapeau du pays sur lequel brille le Sacré-Cœur. Je vous engage à vous rallier tous autour de ce drapeau appelé à devenir bientôt, je l'espère, notre drapeau national. (Applaudissements).

"Ce drapeau nous rappelle des gloires impérissables dont toujours nous aurons raison d'être fiers. Crémazie les a chantées dans sa langue harmonieuse et l'esprit poétique qui s'est reposé, ce soir, sur l'un d'entre vous, sur une âme patriotique sur une religieuse, j'allais dire sur une âme de Jésuite, a su les traduire et les exprimer en strophes d'une noble inspiration.

"Il évoque l'idée de patrie, ce drapeau, car nous ne sommes pas, Dieu merci ! des exilés sur la terre du Canada ; nous sommes chez nous. Et nous l'avons certes bien gagné car il nous en a coûté assez cher. Beaucoup de sueurs et beaucoup de sang : tel a été le prix de notre héroïque conquête. Le sol canadien s'est enrichi non seulement des fatigues et du sang des missionnaires de Saint-Sulpice ; mais aussi des efforts et du sang de héros plus modestes, pionniers, défricheurs, colons qui fertilisaient le sillon de la charrue tracé avec tant de peine.

"Ce drapeau au fond d'azur, constellé de fleurs de lis, est canadien non-seulement à cause de la feuille d'érable qui le couronne mais encore à cause de l'adorable symbole de celui qui doit régner sur le monde : le CŒUR DE JÉSUS. (Applaudissements).

"Affirmons bien haut nos convictions religieuses et défendons-les sans hésitation ni crainte. Nos adversaires ne se limitent pas seulement au commerce, à l'industrie, mais ils répandent des idées, les poussent, savent se battre pour elles : eux aussi ont leur drapeau autour duquel ils se rallient. Déposant leurs cocardes particulières ils s'unissent, aux jours de persécution, pour chasser de leur patrie comme des êtres vils ce qu'il y a de plus saint, des religieux et des religieuses. Et n'allons pas croire qu'en pays étrangers seulement se poursuit l'idée du mal ; ces misérables ont des adhérents sur la terre canadienne. On défend la thèse de l'école sans Dieu et l'on se fait applaudir.

"Vous avez la foi. Sachez que l'on ne peut croire et rester indifférent, surtout lorsqu'il s'agit d'une cause sacrée.

"Ah ! défendez, jeunes gens, la vérité, la vérité toute entière, la vérité jusqu'en ses moindres parcelles. J'ai l'espérance que vous serez un jour les champions de l'idée religieuse non parce qu'on vous y pousse mais parce qu'au cœur vous éprouvez l'intime sentiment, mais parce que votre âme comprend la vérité et la nécessité de la conviction religieuse et de l'école catholique. (Applaudissements.)  
Soyez fidèles à votre mission : vous serez des chevaliers chrétiens et des soldats :  
A l'enfant qu'on opprime  
Toujours Dieu donne un Père,  
[un Chef et des soldats.]"

## C'est beau, c'est effrayant!

Ils étaient là deux hommes endimanchés qui marchaient dans la rue. L'un gras, trapu, face rougeâtre, rasé de frais, l'air de tout le monde, avec en plus un oeil qui clignotait sans cesse ;... l'autre grand, maigre, barbe chiche, oeil terné, allure débauchée, bras battants. Ils causaient.

"Le curé est lent pour sa messe et ses annonces, opina le grand. J'en ai connus aux Etats qui allaient plus vite que ça ! Hein ?

"Je n'étais pas à l'église ce matin, reprit le gros, je me suis levé trop tard.

"Sans doute, on fait ce qu'on peut. Dis donc, si on entrain au coin se rafistoler ?

"C'est dimanche, mais l'aubergiste est un brave homme. Il trouvera bien moyen d'arranger cela, entrons.

"Bonté ! Il y a des limites pour éreinter. Les Canadiens ne sont pas des fous. Viens.

Cinq minutes après, nos bons apôtres, attablés à l'abri des regards indiscrets, parlaient de mille sujets : des difficultés de faire sa religion, des potins politiques, de chasse, de pêche, que sais-je ? Naturellement, tout en fumant, on sirotait quelque chose.

"Écoutez donc, fit le gros, as-tu étroit la machine là, cette semaine ?

"Quelle machine ?

"Bien oui ! celle où l'on montrait des vues animées : la passion, Jeanne d'Arc et un tas de choses. ....

"Ah ! J'ai vu cela dans les gazettes. Une française, une comtesse, n'est-ce pas, avec son garçon ? Je sais ce que tu veux dire. Ça valait-il la peine de donner 10c ?

"Je te crois. Ce qu'ils nous en ont défilé des images et des figures sur leur toile ! Payes-tu encore quelque chose ? Je vais te conter cela.

"C'est dimanche, mais on peut bien prendre une couple de coups. Eh ! Garçon ! Du blanc, tu sais, pas trop baptisé, va !

Et le couronnement d'Edouard VII, et la Passion d'Oberammergau, et l'histoire de Jeanne d'Arc, et la foule merveilleuse et le conte du Petit Chaperon Rouge... toutes les scènes de l'exposition cinématographique de la comtesse d'Hauteville y passèrent. Le gros rougeaud était en verve. Comme de juste, de temps en temps on trinqua. ....

"Ce que j'ai vu de plus beau, je vais te le dire. C'est une affaire de meurtre. Ah ! si tu avais vu cela ! Ça rapportait toute l'histoire du meurtrier ainsi que le monsieur nous l'expliquait. ....

"Conte-moi cela. ....

"D'abord il avait été un bon enfant (1)

(1) Le meurtrier.

Il avait eu des prix à l'école et faisait la joie de ses parents. Devenu apprenti ouvrier et resté soigneux et rangé il donnait tout son gain à sa mère. Puis, ça avait changé. Il avait fait de mauvaises rencontres. Les amis l'avaient fait boire. Il avait commencé à jouer. ....

"Il était devenu un mauvais garnement quoi !

"Eh ! oui, alors l'argent passa trop vite. Il n'en avait plus assez. Un jour il vit un bourgeois qui apportait de la banque chez lui une somme assez ronde. Le soir, il pénétra chez le bourgeois, l'autre se réveilla. Il vit rouge et tua."

"C'est toujours comme cela que ça arrive ! La police s'en mêla. Il fut pris, confronté avec sa victime, jugé, condamné. A la fin la machine nous le montrait couché sur la planche de la guillotine. On le mit en place, le couteau glissa, un flot de sang jaillit et la tête roula dans le panier à sou ! Je te garantis que ça fait un bigre de beau tableau. ....

"C'est vrai, c'est beau, c'est effrayant ! Encore un coup, veux-tu ? ....

L'ERMITE PIERRE.

Et dire qu'ils n'avaient pas compris ou mènent l'alcool et le jeu !

C'est effrayant, mais ce n'est pas beau.

La CROIX est imprimée par l'Imprimerie Lithographique Canadienne, Joseph-U. Bégin, directeur-proprétaire, 60 rue Saint-Gabriel.

## Assemblée Enthousiaste

Du "Comité de l'œuvre du drapeau national"

Mercredi soir, à 8.30 heures, réunion du "Comité de l'œuvre du Drapeau National," chez M. le chevalier M. J. A. Prendergast, président de l'œuvre.

M. Louis Loranger, secrétaire, donne le compte-rendu de la dernière séance, et lit plusieurs lettres d'adhésion venant de toutes les parties du pays et de la province. Après lui, M. Henri Bernard fait la lecture de quelques lettres de félicitations qu'il a reçues à l'occasion de son opuscule : "Foulons le Drapeau." Ces lettres sont d'une haute importance. Elles partagent toutes, l'idée de M. Bernard, de placer le SACRÉ-CŒUR sur le drapeau national. Aussi le comité à la fin de chaque lettre prouve par ses applaudissements la joie qu'il éprouve de réunir de semblables adhésions.

M. le président propose ensuite la formation d'un sous-comité qui devra décider des moyens d'action et de propagande. Cette motion est adoptée. Car on comprend que, le comité général, étant si nombreux, ne pourrait se réunir aussi souvent et aussi facilement que le sous-comité. Le comité général se compose de tous les membres actifs, et ce nombre grandit chaque jour et numériquement, et surtout par son influence. Le sous-comité est tenu de rendre compte de ses opérations aux assemblées générales.

Le sous-comité formé, M. le chevalier Prendergast prend la parole et encourage tous les membres à travailler privément à la diffusion du drapeau national. Il profite de l'occasion pour nous dire qu'il met dans cette œuvre patriotique tout son cœur et toute son âme.

Après l'allocution du président, le comité fait le choix définitif du drapeau. A la demande de quelques membres, on change la résolution passée à la première assemblée, et on rédige celle-ci :

"Le comité adopte pour projet du drapeau national, pour les Canadiens-Français, les quatre fleurs de lys blanches de la précieuse relique nationale qu'on appelle le "Drapeau de Carillon," sur champ d'azur, traversé d'un croix blanche, portant au centre l'emblème du SACRÉ-CŒUR, qui sera entouré d'une guirlande de feuilles d'érable."

A 11 heures, l'ajournement est proposé. On se sépare bien résolu de faire la plus forte propagande possible.

Le secrétaire convoquera les membres pour la prochaine assemblée.

Les adhésions seront reçues par M. le président ou par M. Louis Loranger, avocat. Boîte de Poste 2263.

## Humainement parlant, la France est perdue !

Samedi, 7 mars, le comité anti-maçonnique de Paris a tenu sa réunion annuelle, présidée par M. de Marcère.

Dans son allocution, le président fit ce tableau de la situation présente :

"Messieurs, dès à présent, la secte judéo-maçonnique tient dans ses mains tous les rouages du mécanisme de l'État. Elle est maîtresse du pouvoir ministériel, du pouvoir parlementaire, des institutions civiles, justice, police, administration, université. Elle est maîtresse des institutions militaires. Elle domine la finance, la haute banque, le crédit. Elle est maîtresse de tout.

"Cette énorme puissance, si l'on va au fond des choses, et si on néglige les détails, est dirigée vers un but unique : la ruine du catholicisme en France. Il n'est pas étonnant que, pour arriver à une telle fin, la faction dominante foule aux pieds toutes les libertés publiques et privées, tous les droits que l'on tenait sacrés. Ce qu'elle cherche en ce moment, c'est, par la suppression du culte, réduire le catholicisme à l'impossibilité de vivre. Une telle visée vaut la peine, n'est-ce pas ? d'abolir le droit public !

"Or, messieurs, s'il est vrai, comme je le crois, que la nationalité française est liée, par une chaîne indissoluble, au catholicisme ; s'il est vrai que la France, en cessant d'être la nation catholique par excellence, n'aurait plus de raison d'être ; si cela est vrai, je suis donc fondé à dire que, politiquement, la question posée chez nous, à l'heure où je parle, est vraiment tragique, et qu'il s'agit de vaincre ou de mourir.

"Mais comment se défendre, et comment reprendre les positions déjà perdues ? Tel est le problème angoissant qui se pose partout, là où l'on s'occupe encore de la patrie."

M. de Marcère dit que l'on ne peut compter sur le jeu naturel des institutions politiques, qui sont entre les mains et à la discrétion de l'ennemi. Il appelle de ses vœux une constituante, mais une constituante demande, au préalable, un acte libérateur. "Cet acte libérateur, je l'appelle, dit M. de Marcère. Et s'il est dans les vues de la Providence que la France soit sauvée, cet acte, le peuple le fera !" Comment le peuple pourrait-il le faire ? Il n'y a vraiment d'issue à la situation qu'un coup de la Providence. A la prière de l'obtenir.

(Semaine Religieuse de Cambrai.)

## Paques

Aujourd'hui est le grand jour de Pâques. Il y a dix neuf cent trois ans, JÉSUS-CHRIST ressuscitait comme il l'avait dit, c'est le jour de la résurrection de l'Homme-Dieu, ce doit être aussi le jour de la résurrection de l'homme du monde.

## A messieurs les Elèves finissants.

MESSIEURS,

Vous n'êtes pas sans connaître le grand mouvement qui se fait actuellement en faveur d'un drapeau national pour la race canadienne-française. Des comités se sont formés à Québec et à Montréal pour le choix et la diffusion de cet étendard. Le drapeau azuré de Carillon, orné à chaque coin d'une fleur de lis, traversé par une croix blanche portant à son centre l'image du Sacré-Cœur, voilà l'emblème choisi. Symbole de la race canadienne française et de la religion catholique, il est bien l'étendard idéal de toute notre nationalité. Je dis toute, car il ne s'agit du drapeau ni d'une faction, ni d'un parti, ni de la province de Québec ni même du Canada, mais bien de celui de tous les Canadiens-français.

A la génération qui grandit appartient en grande partie le soin de populariser le nouvel étendard. Nos jeunes gens ont le cœur ardent et généreux ils n'hésiteront pas devant l'adoption du Sacré-Cœur et du drapeau de Carillon.

Le Comité de Montréal espère donc, messieurs les élèves finissant, que vous lui enverrez votre adhésion sans tarder et que, de plus, vous inciterez vos jeunes disciples à former immédiatement entre eux un comité, afin de perpétuer dans votre collège l'idée de ce drapeau national.

Plusieurs maisons d'éducation ont déjà laissé voir leurs sympathies pour le drapeau ; quelques-unes, parmi lesquelles se trouvent les collèges de Saint-Boniface, de Joliette et Sainte-Marie, à Montréal, sont même dans le mouvement. Le Comité de Montréal espère pouvoir bientôt former une ligue intercollégiale dans laquelle chaque institutions sera représentée par son propre comité et par lui aussi recevra du comité central des instructions uniformes pour tous, en vue de propager l'idée du drapeau. Bientôt, du reste, une brochure paraîtra dans laquelle on expliquera pourquoi il faut à notre race un étendard bien à elle et cela dès aujourd'hui, pourquoi celui-ci a été choisi plutôt que tel autre et ce qu'il reste à faire pour le rendre populaire.

Une prompt réponse obligera vos très humbles et tout dévoués serviteurs du

COMITÉ DE MONTRÉAL,  
23 Ste-Famille.

Montréal, le 11 avril 1903.

## Pèlerinage à Sainte-Anne de Beupre

On annonce pour le samedi, 20 juin prochain, un grand pèlerinage de dames et de demoiselles, à Sainte-Anne de Beupré, sous la direction du R. P. Adam, S. J., curé de l'Immaculée-Conception.

Nous nous rappelons encore du pèlerinage qui a été fait l'année dernière sous la direction des RR. PP. Jésuites, et nous savons qu'on en est revenu sanctifié, content, en un mot, de son voyage, malgré la température inclemente.

Cette année, le vapeur Beupré (ancien Montréal) quittera le quai Bonsecours à 5 heures et demie précises.

Les prix sont les mêmes que d'habitude ; \$2.10 pour adultes et \$1.05 pour enfants.

Il y aura arrêt à Québec, le dimanche, 21 juin, de 1 heure à 5 heures p. m. Retour à Montréal, le lundi, 22 juin, à 5 heures, a. m.

Pour avoir des cabines ou pour des informations quelconques, on est prié de s'adresser à M. F. C. Laberge, 300 Avenue Vimont, de Lorimier.—Tel. Bell. Est 1013.

## Leon XIII et la Presse Catholique

"Un journal catholique, dans une paroisse, c'est une mission perpétuelle. Que tous ceux désirent vraiment que la religion soit défendue par l'intelligence humaine et la littérature et se maintienne prospère, s'efforcent par leur libéralité de défendre et de protéger la presse catholique ; et que chacun, selon ses ressources ; la supporte de son argent et de son influence : car à tous ceux qui se consacrent à la presse catholique, il faut de toute nécessité donner cette sorte de secours, sans quoi leur industrie ne produira aucun fruit ou n'aura que des résultats incertains et misérables."

## Notre Drapeau National

Le "mal français" et notre mission providentielle

M. le Rédacteur de la Croix, Montréal.  
MON CHER MONSIEUR,

Mes bien sincères remerciements pour la CROIX que vous avez bien voulu me faire adresser. Je me réjouis, comme doivent se réjouir naturellement tous nos compatriotes de Montréal et même de tout le Canada, en voyant paraître chez nous un journal franchement catholique.

En vous priant hier, à votre bureau, de m'inscrire, avec trois de mes confrères, sur votre liste d'abonnés, je vous ai dit tout ce que nous espérons d'une feuille rédigée dans un tel esprit ; mais ce que je vous ai déjà dit, je tiens à vous le dire encore une fois et à vous l'écrire.

C'est plaisir de penser que nous aurons désormais ici, pour nourrir le cœur et éclairer l'intelligence, outre notre excellente *Semaine Religieuse*, un journal comme la CROIX, qui nous donnera des articles sérieux sur la généralité des questions propres à intéresser des catholiques, même quand ce ne sont pas des questions religieuses proprement dites. Quel soulagement de n'avoir plus à dépendre uniquement des journaux à sensation, de ces feuilles malsaines et soit-disant catholiques qui, depuis trop longtemps, démolissent nos bonnes populations, surtout notre jeunesse, poussent imprudemment au théâtre jusque pendant le saint temps du carême, en un mot, qui sont battues du mal français, sentent la juiverie cent lieu à la ronde, et d'où suinte chaque jour d'une manière ou d'une autre, ce libéralisme si souvent condamné par l'Église qui est en train d'achever la ruine de l'illustre nation française !

Enfin, M. le Rédacteur, mes félicitations tout spécialement pour avoir arboré si bravement comme notre national le noble drapeau de Carillon, rendu plus noble encore par la Croix et le SACRÉ-CŒUR qui en est comme le complément obligé et le sublime commentaire.

Quel drapeau comparable à celui-là ?

Il est pour nous comme un glorieux résumé de notre histoire passée et un souvenir vivant du courage et de la bravoure militaire de nos ancêtres ainsi que de leur invincible foi.

Se peut-il imaginer quelque chose de plus propre à soutenir notre courage au milieu des difficultés présentes, de plus propre à éclairer le chemin de l'avenir, de plus propre à rendre toujours plus ardentes nos aspirations nationales, plus propre enfin à rendre les Canadiens capables de remplir leur mission providentielle et civilisatrice comme nation sur ce continent d'Amérique ?

Donc, merci, succès ! Et Dieu vous ait en sa sainte garde !

X. PIRE,  
De la banlieue de Montréal, 9 avril.

## Notes

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une correspondance signée UN DU PEUPLE, publiée à la 3e page de la *Patrie* de jeudi.

Il y est parlé du ridicule projet de la bibliothèque publique en termes fort peu élogieux et surtout fort documentés. C'est dommage que la *Patrie* n'ait pas mis cette correspondance un peu plus en regard dans ses pages : ses lecteurs auraient eu là une bonne fois l'occasion de se renseigner sur la question de cette fameuse bibliothèque.

Les étudiants qui ont fait publier dans la *Presse* qu'ils ne voulaient pas du drapeau de Carillon aux armes du SACRÉ-CŒUR, sont peut-être les mêmes qui ont applaudi le Dr Valin, lorsqu'il a fait l'éloge de Zola.

Le drapeau national aux armes du SACRÉ-CŒUR est en vente à la librairie Cadieux & Derome, Montréal.

## Avis

Nous republions notre avis que la CROIX ne sera mise en vente que dans les plus grands dépôts de journaux et qu'il n'y aura pas de bulletins offichés.

A ceux qui désireront recevoir leur journal par la malle, le samedi soir, nous leur enverrons régulièrement aux mêmes prix que pour la campagne.